



A partir de la gauche : Francis Granet, Damiens Lopez, René Simon, Alfred Allios, Alfred Simon, Henry Bauchière (premier président de la Verdissole en 1943)



photos de la construction des bassins dans les années 80



Visite des bassins avec les élèves du collège de St André les Alpes ou Mr Granet était professeur



Par la suite chaque été Mr Granet proposait plusieurs visites au cours de l'été pour expliquer comment fonctionnait les bassins d'élevage de la société de pêche mais aussi parler botanique en parcourant le parcours qu'il avait créé avec l'aide des bénévoles de l'association. Ces rencontres le remplissaient de joie il me la souvent dit ...



Les journées pêches pour les enfants moment convivial et chaleureux que M Granet appréciait beaucoup



Les Assemblées Générales de la Verdissole moment d'information et rencontre conviviale



Les pêches électriques



Les Aménagements autour du lac de Castillon. Monsieur Granet était fier de ces améliorations apportées par la verdissole pendant sa présidence. Chaque début d'année il faisait le tour des emplacements pour veiller à la propreté des lieux et prenait les mesures pour faire assurer leur entretien.... Il aimait aussi mettre régulièrement des indications sur le panneau d'information du pont de Méouilles.



Lors de la fusion en 2011 avec la truite du haut Verdon. Le territoire de gestion étant beaucoup plus grand et la politique de gestion différente l'entretien des structures seront un peu laissé en attente ce qui l'ennuyait un peu ...

Présentation de « La Verdissole » Par Francis Granet en 2007

Créée en 1941 (et inscrite au J.O à cette date) par un Président dont je n'ai pas retrouvé le nom, elle a été dirigée successivement par M. Mariotti puis Damien Lopez jusqu'en 1978, date à laquelle j'ai été élu Président. M.Lopez avait prédit qu'après lui « La Verdissole » ne trouverait pas de « reprenneur »...C'est un peu la même impression que j'éprouve parfois aujourd'hui ; mais ne dit-on pas que « seuls les cimetières sont pleins de gens irremplaçables ? » Et aux dernières nouvelles je connais 2 personnes disposées à me succéder...

Avec M. Lopez, nous avons envisagé de créer des bassins d'élevage et une écloserie. L'argent, nous l'avions, car nous nous étions battus pour obtenir dédommagement suite à la pollution accidentelle de l'Issole en 1971). Restait à trouver un site, alimenté en permanence par un cours d'eau ou une source, dont la qualité biologique et physico-chimique seraient irréprochables. La « Cressonnière », sur la route d'Allons à hauteur de la ferme de La Moutière était toute indiquée ; hélas, il fut impossible de convaincre les propriétaires de nous la vendre. Alors, pourquoi pas l'Ivoire ? A l'aval de la cascade, une iscle (aujourd'hui sagement appelée « ripisylve »...), véritable jungle propriété de M. Dol, alors maire de La Mure, convenait tout à fait ; malgré ses réticences et les prérogatives qu'il entendait conserver, il finit par en tirer un bon prix. La Fédération Départementale en fit donc l'acquisition, afin d'éviter des complications en cas de dissolution de l'Association de Pêche. Après 2 années de travaux—réalisés par l'entreprise Guichard de Bras-d'Asse – la production de truitelles pouvait enfin commencer. M. Plaisant, alors garde-chef du CSP, avait envisagé des rigoles parallèles afin de créer un léger courant, mais le CSP, principal partenaire financier, nous imposait un grand bassin, que nous doublions dès l'année suivante par un autre plus petit. Depuis 1980, les bassins produisent, bon an mal an, de 8000 à 10000 truitelles farios de 7 à 9 cm que nous lâchons en grande majorité dans le Verdon.

La première année, quelques truites de l'Ivoire s'étant glissées dans le grand bassin, il nous fallut les pêcher au filet...avec l'aide du garde-pêche. Une rescapée, réfugiée dans le creux d'un rocher, avait si bien grossi qu'au cours de la vidange il lui fallut notre secours pour en sortir ! Les petites curieuses qui s'aventuraient à l'entrée de sa cachette étaient victimes de l'ogresse.

L'exploitation des bassins nous a conduits, au fil des années à exercer notre imagination, encouragée par celle de notre garde-pêche, Christian Peugeot.

Ce fut d'abord la « rigole à gammares », alimentée par l'écoulement de l'eau de la source située au-dessus de la falaise de tuf : les crevettes proliférant dans la mousse de la rigole auraient « glissé » dans le bassin où les truitelles se seraient gavées de cette manne naturelle. Hélas ! Nous ne savions pas que la source ne coulait que de façon (très...) intermittente.

Dans le même but, on acheta un tissu spécial pour fabriquer un filet à plancton. Il nous permettrait de piéger le plancton dans le lac, nous le congèlerions dans des pots à yaourts et le conserverions dans un frigo dont un garde-pêche devait nous faire cadeau.; mauvaise surprise, le plancton était absent au rendez-vous ...

Après l'éclosion des truitelles dans les casiers de l'écloserie, il fallait les nourrir pendant quelques semaines et donc se rendre aux bassins tous les jours. Pour éviter des déplacements on bricola avec des mécanismes de vieux réveils un distributeur automatique de nourriture. Nous n'avions pas pensé que l'humidité dans l'abri collerait la farine sur le tapis se déroulant au-dessus des casiers.

Une année, un grand nombre d'alevins furent atteints d'une nécrose sur la nageoire dorsale et certains perdirent un œil. Un vétérinaire spécialiste des maladies des poissons, envoyé par la Fédération ne réussit pas à déterminer les causes de cette anomalie : carence alimentaire ? Température de l'eau ? Cette année-là, la production fut médiocre (3 à 4 000 truitelles) et nous coûta très cher...

Les bassins sont, pour certains, un outil de travail remarquable qui permet d'aleviner les cours d'eau en sujets de bonne qualité, pour d'autres une structure lourde et coûteuse dont il est difficile de garantir l'efficacité. Je dois avouer que je ne suis certain de rien, le milieu aquatique restant souvent un système difficile à explorer le résultat de nos efforts sont difficiles à vérifier.

En dehors des bassins, la Société de Pêche a manifesté son dynamisme dans bien d'autres secteurs : au lac, des postes de pêche, une plate-forme pour handicapés, une mise à l'eau des bateaux, un sentier des pêcheurs, des plantations, des cache-poubelles, un panneau d'information (au pont de Méouilles)...; en rivière, un ruisseau pépinière, des nettoyages, des pêches électriques...

Des pêcheurs m'ont rapporté des histoires étonnantes.

J'ai ainsi appris que pendant les années de guerre (39/45), les propriétaires de la scierie installée dans la maison au-dessus des bassins tendaient des filets le soir dans l'Ivoire et les relevaient le matin : des truites de maille réglementaire (sans doute déterminée par celle des filets) étaient ainsi pêchées en toute légalité. Les lignes de fond aussi étaient autorisées. En quoi consistait donc, à cette époque, le braconnage ?

Cette histoire aurait pu se passer dans les gorges de l'Ivoire... C'était en fait dans les gorges de l'Estoublaise, à Trévans, près d'Estoublon, mon village natal. Un pêcheur au lancer venait de lancer sa cuillère dans un trou derrière un énorme rocher quand soudain il « ferre » ce qu'il croit être une grosse truite ...Surprise ! C'est un renard qui défile, déroulant tout le fil du tambour. A l'affût sur les graviers, le goupil avait dû prendre la cuillère pour un papillon. L'histoire ne dit pas si le pêcheur l'a tenu longtemps au bout du fil ...

Je reviens aux bassins, cette fois à l'occasion des visites organisées à l'usage des touristes. Je venais d'expliquer comment on récupère les truitelles dans le bassin de stabulation et j'en arrivais à la pesée et au comptage, que j'affirmais se faire à l'unité près ! Une triple pesée permettait d'obtenir une moyenne fiable, à condition de ne pas peser l'eau et pour cela de bien « égoutter » les poissons. Un tambour de machine à laver (utilisé pour conserver des vifs) traînant à proximité, j'ai expliqué aux visiteurs qu'un petit coup d'essorage dans la machine garantissait un résultat parfait... A voir l'air ahuri mais érudite de certaines personnes, je me suis promis de ne plus jamais raconter cette histoire ! Par contre, celle tout aussi étonnante de l'huile de foie de morue (pour sa richesse en vitamine C) donnée aux truitelles après le problème des nécroses était authentique ! Il suffisait de mélanger un peu d'huile avec les granulés ; tous étaient enrôlés et y gagnaient en flottabilité. Les grains tombaient moins vite sur le fond, laissant plus de temps aux truitelles pour les gober.

Pour donner un aperçu plus complet de « La Verdissole », beaucoup de choses encore pourraient être racontées ; sur la participation des bénévoles « non-pêcheurs », les difficultés, certains jours, à trouver de l'aide, la dégradation des milieux aquatiques (du fait des travaux et d'une météo de plus en plus capricieuse...), le mécontentement récurrent des pêcheurs (à l'exception de quelques-uns peut-être ceux qui ont su adopter leur technique au comportement des poissons ? ou qui ne recherche pas à faire des « panier »), notre volonté, malgré tout de poursuivre notre action en faveur de la pêche et de l'environnement